Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 80 (1966)

Artikel: L'Héraldique aux Mayens-de-Sion

Autor: Wolff, Albert de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-803454

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Héraldique aux Mayens-de-Sion

par Albert de Wolff

Les Mayens-de-Sion, connus comme alpages dès le XVe siècle, étaient la propriété des habitants de Vex, des Agettes et de Salins, ainsi que des évêques du Valais.

Après la démolition du château de la Soie par les Patriotes, en 1417, les évêques de Sion habitent ordinairement la Majorie en hiver et le château de Tourbillon en été. Lors des mois de juillet et août torrides, ils délaissent Tourbillon où l'approvisionnement en eau est difficile et, quittant les miasmes de la plaine, vont apprécier la fraîcheur des forêts de mélèzes sur la rive gauche de la vallée du Rhône.

Très tôt, ils adjoignent aux granges et étables de leurs alpages des chalets mieux construits; l'ensemble formera le « magale » ou mayen [1], lieu de séjour favori à la belle saison.

Il faut rechercher la racine du mot « mayen », propre au langage du Valais, dans le mois de mai,[2]. La population, non seulement de la plaine, mais aussi des villages, devait, une fois les provisions d'hiver épuisées, trouver des pâturages avec de l'herbe nouvelle. En général, au mois de mai, les herbages devenaient accessibles jusqu'à mille mètres. C'est au début de ce mois qu'avait lieu la première transhumance; le paysan passait aux mayens mai et juin avec son troupeau, vivant dans une grange construite au-dessus de l'écurie et d'une petite laiterie. A la fin du mois de juin, c'était l'inalpe. On ne gardait au mayen que les vaches nécessaires à l'approvisionnement familial en lait, et l'on envoyait le reste du bétail à l'alpage.

Les familles valaisannes, propriétaires de prés et forêts entre les bisses de Vex et d'Hérémence ont bâti sur ces domaines des chalets toujours plus nombreux.

Les premiers constructeurs sont les Supersaxo, Platea et Riedmatten qui, dès les XVe et XVIe siècles, ont fourni des princes-évêques au siège de saint Théodule. Suivant l'exemple épiscopal, les Sédunois font, à partir du XVIIe siècle, de nombreux achats de terrains aux gens de la vallée et aux bourgeoisies. Ainsi, les Platea possèdent, au-dessus du village des Agettes, un chalet qui semble être aujourd'hui le doyen des mayens : l'actuel chalet d'Odet [3]. Le 6 juin 1609, Antoine de Platea, de Sion, acquiert un morceau de mayen « en la Berla » sur le territoire des Agettes, pour huit ducatons [4].

Vers la fin du XVIIe siècle, les mayens de Sion appartiennent à quelques familles toutes apparentées; les propriétés sont morcellées par les successions; les jeunes générations bâtissent. L'essor de la construction semble particulièrement marqué à cette époque. Ainsi, le maître Sebastien Daffener ou Taffener, peut-être un Taffiner de la vallée de Conches, édifie en 1693, au-dessus du bisse d'Hérémence, le chalet

[1] Dans les actes, le mot « magale » ou mayen indique indistinctement l'ensemble de la propriété, les prés ou même parfois le chalet seul.

[2] C'est aussi l'avis de M. Ernest Schulé, rédacteur au *Glossaire des patois romands,* à Crans-sur-Sierre.

[3] Ce chalet comprend une partie primitive, qui a été doublée en 1807 par un Crettaz, des Agettes. Le tout a été recouvert d'un vaste toit à pans coupés. Depuis 1830, ce chalet est devenu la propriété du colonel Charles d'Odet (1776-1846), et appartient à ses descendants.

[4] Archives cantonales, Arch. de la famille Am Buel H/50.

de Ziffeuse, actuellement à M. Pierre de Wolff; puis, en 1694, un chalet pour Jacques de Riedmatten, actuellement à la famille Zen Ruffinen, et enfin à la même époque un chalet aux Agettes pour Stéphane Wyss, actuellement Hænni-Walther.

Il est possible que les grandes pestes du XVIIe siècle aient encouragé les habitants de la capitale à chercher l'isolement et, surtout, un air et une eau plus purs.

Plusieurs parmi ces anciennes demeures de bois, illustrations des types particuliers aux chalets suisses à travers les temps [5], ont conservé des documents intéressants pour l'héraldique valaisanne.

Le plus ancien chalet *daté* que nous connaissions a été construit en 1658, à la Crête, au-dessus des Agettes, par Hildebrand Waldin, secrétaire de la ville de Sion. Sur le fronton de la façade principale, au nord, on distingue encore, gravées au ciseau dans les madriers de mélèze, les armes des propriétaires placées entre les sigles du Christ et de la Vierge (fig. 1),

Fig. 1. Waldin-Odet, 1658.

au-dessus du texte : HOC OPVS FIERI FECIT HILDEPR.WALDIN SECR. SEDVN : A.1658 . P.S.

Les armes primitives des Waldin, famille reçue à la bourgeoisie de Sion en 1481 et éteinte à l'extrême fin du XVIIIe siècle, peuvent se lire : *de (gueules) à la marque de maison en forme de tau, surmonté de deux traverses de (sable)* [6]; et, parti au 2 avec Odet : *de (gueules) au cœur croisé et transpercé d'une flèche en bande, le tout d'(or)*, pour son épouse, née Marie Odet, de Saint-Maurice.

Cette demeure estivale a été surélevée en 1727 par Bartholomé Waldin et Marie-Judith de Torrenté, sa femme, qui ont marqué cette restauration par une inscription sur la poutre maîtresse du premier étage. Agrandi encore en 1890 et 1923 par la famille Bruttin, ce chalet appartient aujourd'hui à M. Alphonse Cretton, de Sion.

Le mayen de la « Trinité » a été construit en 1664 par Adrien IV de Riedmatten, évêque de Sion, sur un vaste domaine de prés et forêts, en dessous du bisse de Vex. Par acte du 19 novembre 1668 [7], le prélat fonde un rectorat sous le vocable de la Trinité, pour faciliter les études des membres de sa famille et subvenir à l'entretien d'un ecclésiastique. Cette fondation, alimentée par un revenu tiré de vignes et de possessions diverses dont ce mayen, existe toujours.

Dans le chalet du recteur, où l'évêque passait généralement l'été, la poutre maîtresse de la salle du premier étage porte en relief les armes épiscopales entourées du texte (fig. 2) AD HONOREM SANCTISSIMAE ET INDIVIDVAE TRINITATIS ADRIANVS IV DE RIEDMATTEN EPISCOPVS SEDVNENSIS COMES ET PRAEFECTVS VALLESIAE S.R.I.P. HAC AEDES CONSTRVXIT / SVB ANNVM 1664.

Fig. 2. Adrien IV de Riedmatten, évêque de Sion, 1664.

Les armes du prélat surmontées de la mitre, posées sur la crosse, symbole du pouvoir spirituel, et le glaive, symbole du pouvoir temporel, sont : *de (gueules) au*

[5] Une étude générale sur les Mayens-de-Sion est en cours.

[6] Ces armes, souvent écartelées avec trois arbres de sinople (Wald), ont de nombreuses variantes. Voir par l'auteur : « Les fresques héraldiques de la maison Waldin, à Sion », dans *Annales Valaisannes*, 1962.

[7] Acte aimablement communiqué par M. Pierre de Riedmatten, à Sion, actuellement Patron du rectorat de la Trinité.

trèfle de (sinople) accompagné en chef de deux étoiles à cinq rais (d'or). Aux extrémités de l'inscription figurent encore les meubles isolés des parents de l'évêque : à droite, le trèfle, et à gauche une fleur de lis surmontée de trois besants (pour sa mère née Véronique Im Oberdorf).

Le chalet de l'« Arolle », à Mlle Anne-Marie Dufour, a été bâti en 1668 par Emmanuel Am Buel, capitaine au service de France, conseiller de Sion, et sa seconde femme Catherine de Platea ou Am Hengart. Intendant des bâtiments de la baronnie de Sion, édile dont le zèle et l'ingéniosité ont été reconnus lors de la construction de l'Hôtel de Ville de Sion de 1657 à 1665 [8], Am Buel put, dès la fin des travaux dont il avait la haute garde, se faire élever un chalet aux Mayens-de-Sion.

Dans la salle du rez-de-chaussée, il a fait sculpter ses armes et celles de son épouse, sur un large linteau de porte en noyer, avec les initiales E.A.B C.A.H. et la date 1668 (fig. 3). Ces armes travaillées dans un beau relief peuvent se lire : *aux I et IV (d'azur) à la fleur de lis (d'or) aux II et III (d'argent) au chevron (d'azur) accompagné en pointe de trois monts (de sinople) et en chef de deux étoiles à cinq rais (d'or)* qui est Am Buel, et *écartelé aux I et IV (de gueules) à la fleur de lis (d'argent) et aux II et III (d'azur) à trois besants (d'or) posés en bande*, qui est de Platea.

Fig. 3. Am Buel-de Platea (Am Hengart), 1668.

Une pierre ollaire de fourneau, provenant de cette salle, actuellement encastrée dans le hall d'entrée, porte des armes identiques avec les initiales N E A M . C A H ainsi que la date 1668 (fig. 4).

[8] Othmar Curiger, « L'Hôtel de Ville de Sion », dans *Vallesia* XV, 1960.

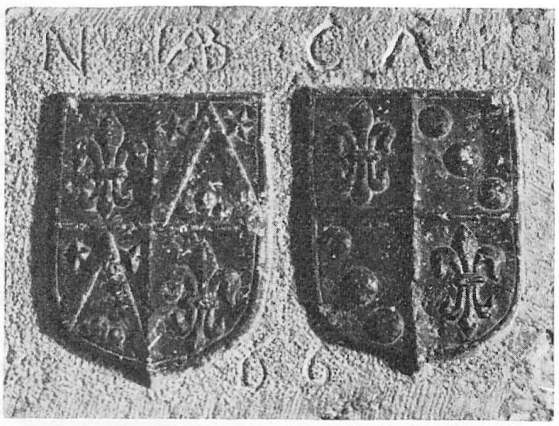

Fig. 4. Am Buel-de Platea (Am Hengart), 1668.

Construit en 1676 sur des terrains hérités des Supersaxo, le chalet du Dr André de Quay porte, sur la poutre maîtresse de la chambre principale, au rez-de-chaussée, l'inscription suivante : ME STRUXIT QUOD CERNIS OPVS CONCORDIA FRATRVM * IMPENSISQVE SVIS SVM FABRICATA DOMVS . B D M .

Dans la même salle, un fourneau de pierre ollaire rond, a été installé huit ans plus tard, avec la date 1684. Il est orné de deux armes Platea, la seconde étant parti avec les armes Waldin (fig. 5). L'écu des Platea fait l'objet ici d'une variante : *trois besants en chef et deux seulement en pointe*. Ce poêle semble démontrer que ce sont des

Fig. 5. De Platea-Waldin, 1684.

frères de la famille de Platea qui, comme l'indique la poutre, ont construit dans la concorde, ce chalet [9].

Au dernier quart du XVIIe siècle, Bartholomé Barberini [10], châtelain de Sion († en 1704) épouse Anne-Marie de Riedmatten, veuve d'Hildebrand de Montheys, capitaine en France, lequel avait hérité de sa mère Annilie Supersaxo, une partie des domaines des Agettes et des Plans. Homme de goût [11], il construit un chalet au mayen de Tyrdo, au-dessus du village des Agettes. En 1680, de concert avec ses voisins, le gouverneur Jean-Etienne de Platea et le notaire Christian Schillig, il érige une charmante chapelle à portique, sous le vocable de la Visitation [12].

[9] Les dernières initiales de l'inscription B D M sont-elles celles de Bastian Daffener Meister que l'on retrouvera dans des chalets construits quelques années plus tard ?

[10] La famille Barberin, qui a latinisé son nom en Barberini, appartient à une ancienne famille patricienne du Valais, qui tire son nom du hameau de Barberine, au-dessus de Salvan. Elle a été reçue à la bourgeoisie de Sion en 1644.

[11] Ses ex-libris, de la peinture, de l'argenterie conservés dans les familles valaisannes, un vitrail de 1700, au Musée national de Zurich, témoignent de l'intérêt qu'il portait aux arts plastiques.

[12] TAMINI, *Vallesia Christiana*, p. 278.

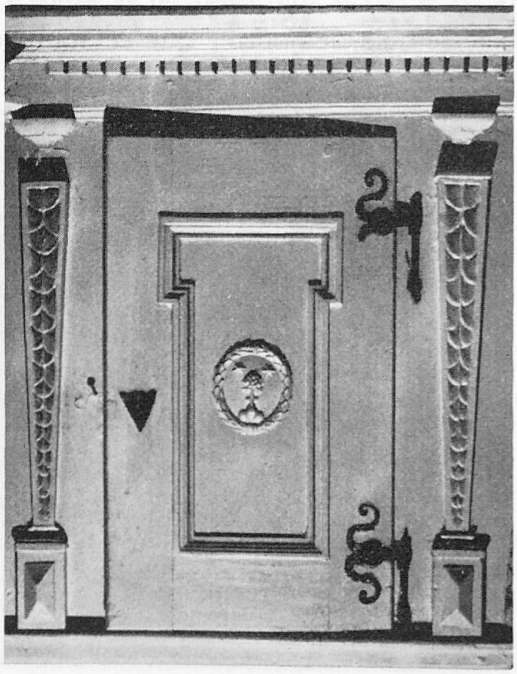

Fig. 6. Barberini, fin XVIIe siècle.

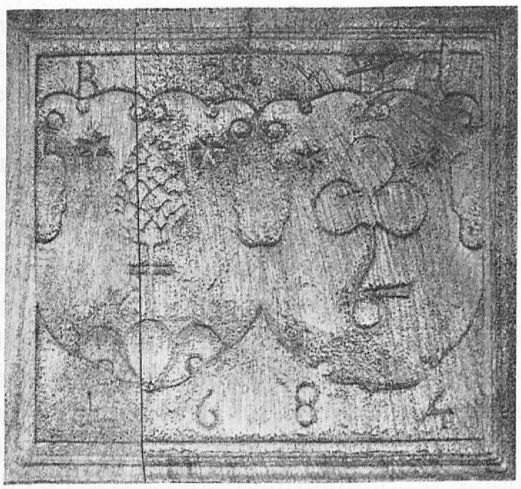

Fig. 7. Barberini-de Riedmatten, 1684.

Il orne la salle du rez-de-chaussée de son chalet, de deux armoires d'angles (fig. 6). Sur les portes sont sculptées en relief, dans un ovale formé de feuilles de lauriers, à gauche, les armes anciennes des Barberini : *d'argent au pommier (de sinople), fruité (de gueules), au tronc (d'or) brochant sur une devise alaisée du même et mouvant d'un mont de trois coupeaux (de sinople) accompagné en chef de deux étoiles à six rais (d'or)*. L'armoire de droite porte les armes de Riedmatten, déjà citées. La fille du constructeur, Marie-Cécile Barberini, épousa aux Mayens-de-Sion, le 22 juillet 1720, Philippe de Torrenté (1692-1762), chancelier de l'évêque, célèbre historien et généalogiste, à qui elle apporta ce mayen. Leurs descendants l'habitent toujours.

La porte de la chapelle de la Visitation est ornée en bas-relief des armes Barberini et Riedmatten accolées (fig. 7) avec les initiales B.B. et M.D.R. et, en dessous, la date 1684. A l'intérieur, des boiseries au-dessus des bancs indiquent des propriétés privées. L'artiste, certainement le même qui a exécuté les armoires du chalet de Tyrdo, a sculpté des panneaux rectangulaires, dans lesquels s'inscrit le même ovale de feuilles de lauriers. Le premier : Barberini, pareil à la figure 6 ; le second (fig. 8) pour Jean-Etienne de Platea († en 1707), gouverneur de Saint-Maurice en

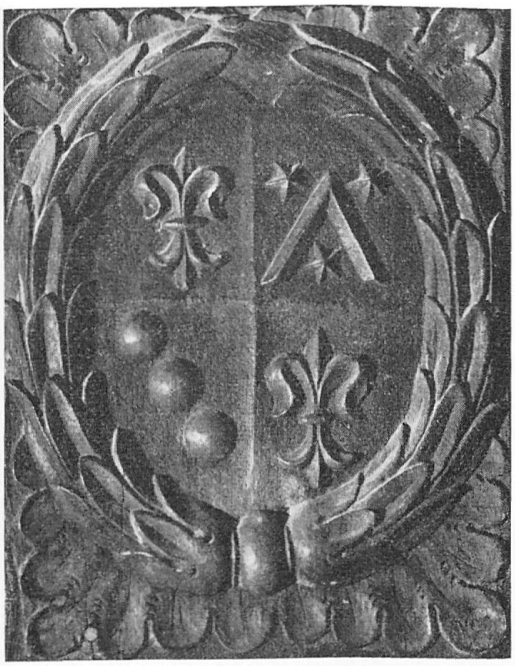

Fig. 8. De Platea-Am Buel, fin XVIIe siècle.

1675, grand-bailli du Valais de 1689 à 1699, époux de Marie-Elisabeth Am Buel; le troisième (fig. 9) est aux armes de la famille de Montheys : *d'(azur) au chevron d'(argent) accompagné de trois étoiles à cinq*

Fig. 9. De Montheys, fin XVIIe siècle.

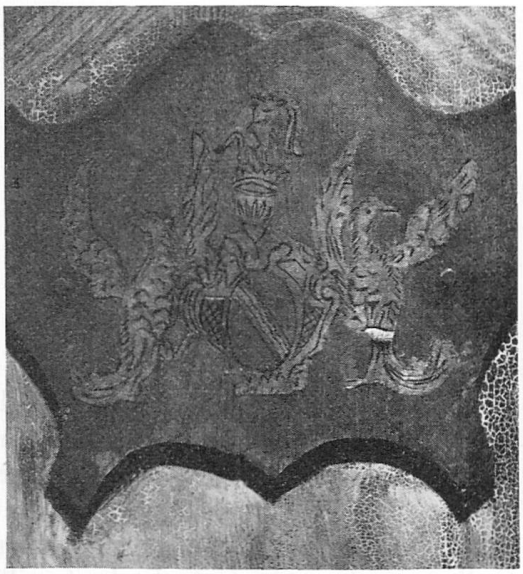

Fig. 10. De Torrenté, milieu XVIIIe siècle.

rais d'(or), probablement pour le Junker Jean de Montheys, grand-bailli du Valais en 1684, et propriétaire du mayen des Plans [13]. Vers 1750, Philippe de Torrenté fit changer un panneau de banc de la chapelle de la Visitation, pour y mettre ses armes sur un cartouche baroque (fig. 10). Celles-ci, en marqueterie assez fruste, portent dans un écu ovale : *d'(azur) au torrent ondé d'(argent) en bande*, avec comme cimier un bouquetin issant, et pour supports deux aigles (de sable). Ce sont les armes parlantes que la famille de Torrenté a portées assez régulièrement durant tout le XVIIIe siècle, quelquefois flanquées de deux aigles pour la branche aînée, ou de deux grenades pour la branche cadette.

Au Renduez, sur le territoire de la commune de Vex, le chalet Blatter aurait été bâti par un membre de la famille de Kalbermatten au XVIIe siècle. Un poêle en pierre ollaire (fig. 11) porte les armes anciennes des Kalbermatten : *d'(argent) au tau de (sable) accompagné de trois étoiles à cinq rais d'(or)* avec la date 1690.

[13] Ce chalet, qui est un des grands noyaux primitifs des mayens, était le centre d'un domaine situé entre les dévaloirs de Vex et des Agettes, et montant jusqu'au bisse d'Hérémence. Des Supersaxo, il a passé par héritage aux Montheys, aux Lavallaz, puis à la famille de Rivaz qui le possède encore.

Fig. 11. De Kalbermatten, 1690.

Ce mayen était, à la fin du XVIIIe siècle la propriété de l'évêque Joseph-Antoine Blatter (1790-1807). La nièce de l'évêque, Marie-Madeleine Blatter, l'apporta en 1826 à son mari Pierre-Louis de Preux. Il est actuellement la propriété de la famille Sierro-Rudaz à Vex [14].

Au-dessus du bisse d'Hérémence, le mayen de Ziffeuse a été construit en juillet 1693, par Pierre-Hildebrand Kuntschen, docteur en médecine, sur un terrain de son épouse, née Supersaxo, à côté d'une ferme beaucoup plus ancienne. Le père du constructeur, Michel Kuntschen, également docteur en médecine, s'associa à ces travaux, mais mourut la même année.

Dans la salle du rez-de-chaussée, la poutre maîtresse porte le texte : E(gregius) D(ominus) MICHAEL KVNTSCHEN PRIDEM CONSILIARIVS AC MAEDICINAE DOCTOR -MARIA MARGARETA FRAEGAND EIVS VXOR DIE MENSIS JVLII / HOC OPVS FIERI FECIT E.D. PETRVS HILDEBRANDVS KVNTSCHEN C(ivis) S(edunensis) ET M(edicinae) D(octor) MARIA THERESIA SVPERSAX EIVS VXOR ANNO 1693 * SEBASTIANVS DAFFENER MAGISTER. Au départ, ce texte est orné de deux médaillons ovales, en noyer, encastrés, à bordure de feuilles de lauriers (fig. 12). Dans le premier, les armes accolées Kuntschen et Frægand : *aux I et IV écartelé de (sable) au monde d'(azur) ceintré et croisé d'(or), aux II et III, d'(azur) à la comète d'(or)* et *d'(azur) au dextrochère tenant un arbre arraché de (sinople) surmonté d'une étoile d'(or)* variante pour les Frægand. A l'intérieur du médaillon, les initiales gravées et accolées M K et M F accompagnent la date 1693. Le second médaillon porte les armes Kuntschen et Supersaxo : *aux I et IV de (sable) au lion passant (d'or) sur trois coupeaux de (sinople) et aux II et III, de (gueules) à la couronne d'(or) sur trois coupeaux de (sinople)* avec la même date et les initiales P H K et M S.

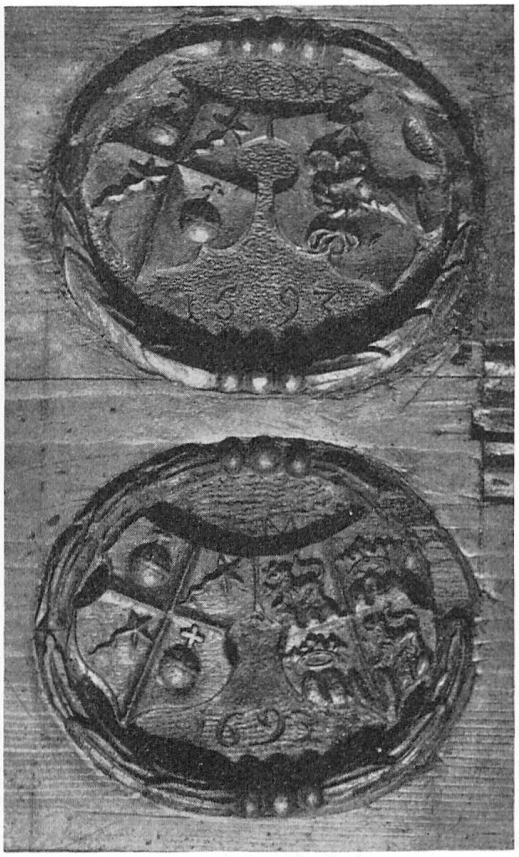

Fig. 12. Kuntschen-Frægand, Kuntschen-Supersaxo, 1693.

Les bandeaux au-dessus des fenêtres extérieures de ce chalet sont décorés d'accolades gravées. Sur la façade du levant, au premier étage, les accolades sont surmontées du monde croisé et entourées de deux étoiles (fig. 13).

Beau-frère d'Hildebrand Kuntschen, François-Joseph Supersaxo, prince-évêque de Sion de 1701 à 1734, habita régulièrement ce chalet et y fit de nombreux embellissements. Il suréleva la demeure d'un second étage en 1704 et y construisit une

[14] Aimable communication de M. Grégoire Ghika, archiviste à Sion.

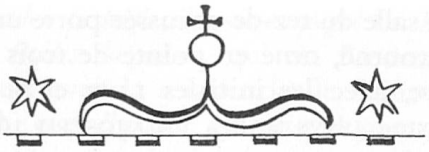

Fig. 13. Emblème Kuntschen, 1693.

chapelle au sud. Au-dessus de la porte de sa chambre, un élégant cartouche sculpté polychrome est surmonté des emblèmes épiscopaux. Les armes sont classiques, il faut cependant citer les lions, contournés par courtoisie (fig. 14).

Fig. 14. François-Joseph Supersaxo, évêque de Sion, début XVIIIe siècle.

Une rare taque de cheminée [15] porte les mêmes armes bien composées dans un ovale, au-dessus une banderole avec les initiales W G W [16] et, en dessous la date 1707 (fig. 15).

A la mort du prélat, le chalet retourna à la famille Kuntschen. En 1775, Marie-Barbara Kuntschen, née Bonvin, apporta

[15] Les taques de cheminée sont rares dans le Valais où l'on utilisait surtout les poêles de pierre ollaire.

[16] La fameuse devise de Georges Supersaxo que l'on retrouve souvent dans ses demeures. Voir André Donnet, « Le Plafond de Jacobinus de Malacrida à la maison Supersaxo, à Sion », dans *Rapport de la Fondation Gottfried Keller pour 1956 et 1957*, p. 5. Was, wo ou wan Gott will, que ses ennemis politiques lui reprochaient en disant que les Valaisans devaient surtout faire « was Georg will »!...

Fig. 15. François-Joseph Supersaxo, évêque de Sion, 1707.

en remploi de sa dot, le mayen de Ziffeuse à son second époux, le bourgmestre Joseph-Alexis Wolff ; leur descendant, M. Pierre de Wolff, le possède toujours.

L'évêque François-Joseph Supersaxo « se faisait remarquer par la dignité dont il tenait son rang et sa cour épiscopale » [17]. Passant régulièrement l'été dans son chalet de Ziffeuse, il construisit sur un promontoire rocheux, en dessous de sa propriété, une autre demeure pour les besoins de sa curie et de ses hôtes. Ce chalet allongé est bâti moitié en bois et moitié en pierre, avec une tour au sud, surmontée d'une girouette (fig. 16), celle-ci, en fer découpé, avec les armes primitives de la famille. Une grande pièce décorée de charmantes fresques à l'italienne, avec des perspectives en trompe-l'œil, servait de salle de cour et de justice. A l'intérieur de la partie de bois, une chambre au rez-de-chaussée conserve encore un poêle de catelles vertes dont le couronnement est orné des armes du prélat. La pierre, au-dessus de la porte d'entrée du chalet, porte toujours les mêmes armes, avec la date 1716 (fig. 17). Les volets originaux sont peints des différents quartiers des armes Supersaxo, dans deux cercles superposés.

[17] Tamini, *op. cit.*, p. 73.

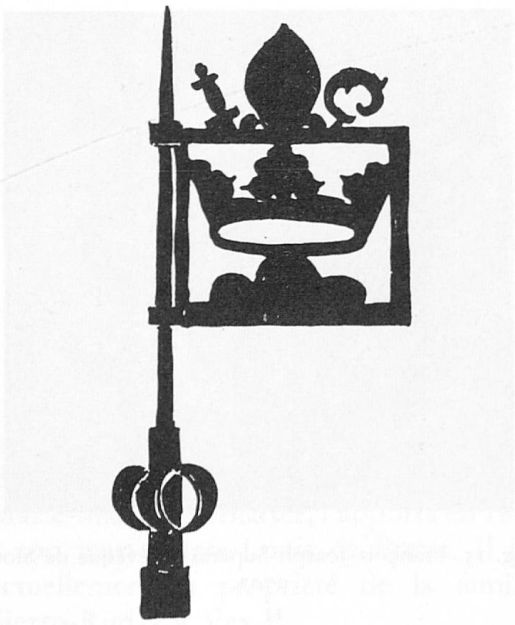

Fig. 16. Girouette aux armes de l'évêque Supersaxo, début XVIIIe siècle.

Le chalet Zen Ruffinen a été construit en 1694, par le maître Sebastien Daffener ou Taffener, pour Jacques de Riedmatten, châtelain du vice-dominat de Sion, et son épouse Marie Probi (de Preux). La poutre de la salle du rez-de-chaussée porte un écu chantourné, orné en pointe de trois coupeaux, avec les initiales I D R et M P et le texte : JESVS MARIA VND JOSEPH 1694 * BASTIAN TAFENER MEISTER.

De cette même époque, il existe encore dans une chambre au premier étage, un vitrail encastré dans l'ovale central d'une fenêtre, en nid d'abeilles, représentant les armes de Riedmatten avec la variante : *de gueules au trèfle d'argent, accompagné de deux étoiles d'or* [18].

Au XVIIIe siècle, ce chalet devint par héritage la propriété de Philippe de Riedmatten (1745-1808) qui, en 1771, avait épousé Marie-Josèphe Charvet. Peu après leur mariage, ces derniers firent exécuter un cartouche en bois sculpté et peint qui orne encore le salon du rez-de-chaussée (fig. 18).

Il donne les armes accolées : *écartelé aux I et IV d'or à l'aigle essorante de sable et d'azur à deux bandes d'argent, aux II et III*

[18] Ce vitrail, qui appartient à Mlle Juliane Burgener, n'a malheureusement pas encore pu être photographié.

Fig. 17. François-Joseph Supersaxo, évêque de Sion, 1716.

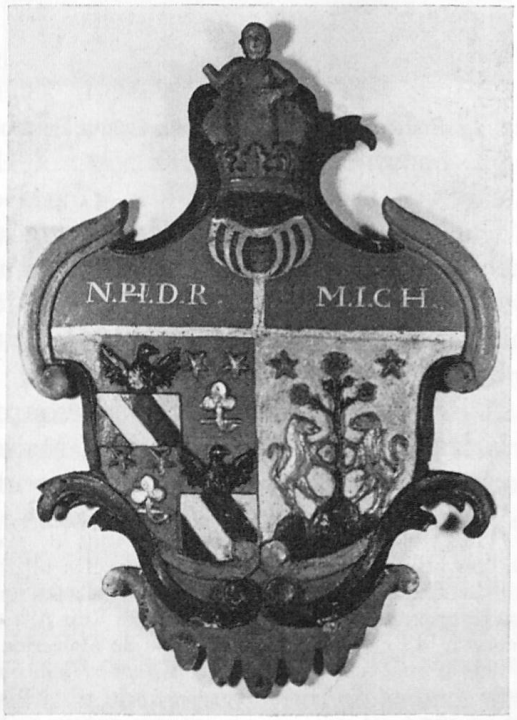

Fig. 18. De Riedmatten-Saint-Gingolph — Charvet, fin XVIIIe siècle.

de gueules au trèfle d'or accompagné en chef de deux étoiles du même, qui est Riedmatten écartelé avec la seigneurie de Saint-Gingolph, et : *d'argent au rosier à trois fleurs de gueules, tigé de sinople, mouvant de trois monts du même, soutenu de deux lions d'or et accompagné en chef de deux étoiles à cinq rais d'or*, qui est Charvet. Au-dessus sont peintes les initiales N PH D R et M I CH. Sur le casque à six grilles, peint et doré, une couronne avec son cimier en relief : une jeune fille issante, au vêtement parti de gueules et d'or, qui devait tenir dans sa main droite le trèfle des Riedmatten.

En 1841, par le mariage de Madeleine de Riedmatten avec Nicolas de Roten, ce chalet a passé à leur fille Madeleine de Roten, épouse en 1873 de Jules Zen Ruffinen, conseiller d'Etat, mort en 1926. Leurs descendants l'occupent toujours.

Sur la promenade de la chapelle d'en haut, le chalet Flavien de Torrenté porte encore très visibles, sur sa façade du levant, les différentes étapes de sa construction. Une première demeure a été bâtie en 1696, par la famille de Montheys, sur un terrain

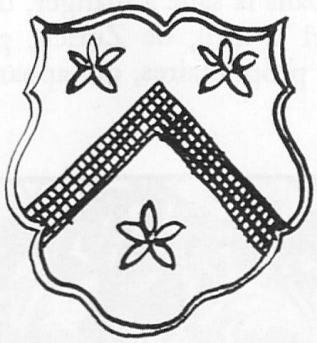

Fig. 19. De Montheys, marque à feu, fin XVIIe siècle.

Supersaxo. Sur la porte d'entrée de la chambre du rez-de-chaussée, on trouve la date 1696 et les traces d'une marque à feu aux armes de Montheys (fig. 19). A la suite d'alliances, ce mayen a passé aux Am Buel, aux Kuntschen, aux Riedmatten. En 1827, par le mariage d'Antoinette de

Fig. 20. Kuntschen, marque à feu, XVIIIe siècle.

Riedmatten avec Antoine-Louis de Torrenté, ce chalet est devenu la propriété de leurs descendants [19].

Construit à l'extrême fin du XVIIe siècle, le chalet Haenni-Walther conserve dans la salle du rez-de-chaussée une poutre maîtresse dont la date a malheureusement disparu. On peut encore y lire la phrase : INDVSTRIA ET EXPENSIS STEPHANI WYSS ET NOB.ET ... MAR ... ATTEN [20] HOC OPVS FVNDITVS CONSTVM EST SEBASTIANVS DAFFENER MAGISTER FECIT.

Le nom du maître charpentier, que nous avons déjà rencontré, permet de situer cette construction vers 1693 ou 1694. Au début du XVIIIe siècle, ce chalet a été la propriété de la famille Kuntschen. Sur une armoire d'angle de l'escalier, on trouve encore une marque à feu (fig. 20) avec des initiales qui permettent de l'attribuer à Jean-Joseph-Alphonse Kuntschen, bourgmestre de Sion (1696-1770). En 1816, Marie-Elisabeth de Riedmatten, fille d'Adrien de Riedmatten et d'Anne-Marie Kuntschen, apporta ce chalet à son époux, Joseph-Antoine Theiler, juge au Tribunal suprême. Une année plus tard, ce couple fit peindre une plaque de cuivre à ses armes pour justifier d'un droit de banc à la chapelle de la Visitation. Les armoiries Theiler se blasonnent : *d'azur au monde d'or, croisé d'or et ceintré de sable*. Le cimier

[19] Aimable communication de M. le Prof. Jean-Louis Nicod-de Lavallaz, aux Mayens-de-Sion.

[20] La date et une partie de l'inscription ont été taillées lors de travaux ultérieurs.

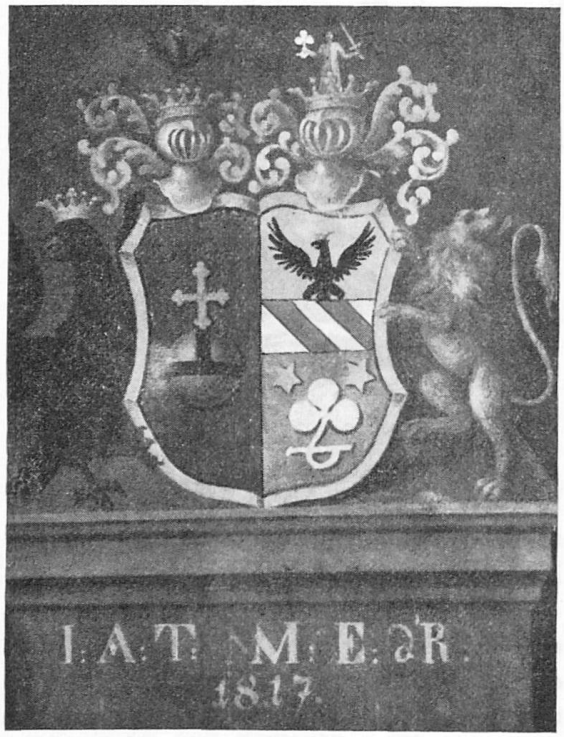

Fig. 21. Theiler — de Riedmatten-Saint-Gingolph.

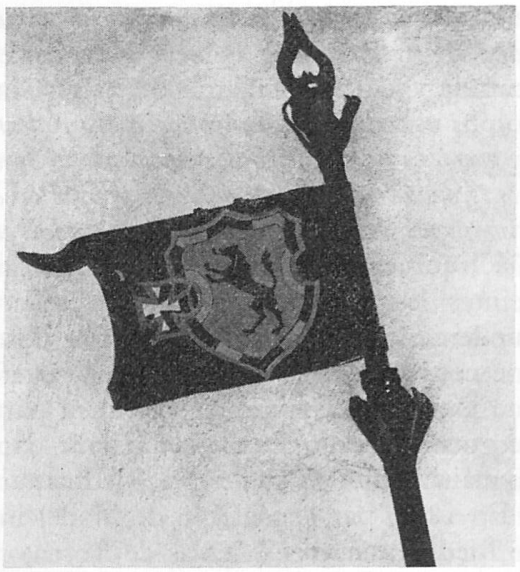

Fig. 22. Girouette peinte aux armes de Wolff, milieu XIXe siècle.

qui semble bien avoir été repris des Courten, par assimilation aux meubles de l'écu est l'aigle éployée, couronnée d'or. Le support des armes Riedmatten de Saint-Gingolph, déjà citée, est un lion d'or. Le tout est posé sur une terrasse avec les initiales I A T M E d R et la date 1817 (fig. 21).

En 1871, Mme Louis Allet, née Elisa Theiler, vendit ce chalet à M. Pierre-Marie de Riedmatten, dont les héritiers le possèdent encore.

En dessous de la route de Thyon, dans une propriété entièrement clôturée de murs, l'ancien Bois-l'Evêque a été construit en 1786 par François-Melchior Zen Ruffinen, prince-évêque de Sion de 1780 à 1790. Après la mort du prélat, la famille Zen Ruffinen loua ce mayen aux Jésuites qui y firent de nombreux embellissements. En 1851, l'hoirie Zen Ruffinen vendit Bois-l'Evêque et le terrain adjacent du Rossplatz au général Edouard de Wolff, officier au service de Naples. En exécutant quelques restaurations, ce dernier fit repeindre à ses armes la girouette qui surmontait la tour de la chapelle (fig. 22). Le grand chalet brûla en 1900. La girouette a été conservée dans le nouveau Bois-l'Evêque réaménagé en 1929 par M. Louis de Wolff.

Le chalet du Grosriez a été élevé en 1898 par Fernand Lefebvre du Grosriez et son épouse Jeanne d'Aux, en dessous du bisse de Vex. Dans la salle à manger, un vitrail signé Karl Wehrli, de Zurich, porte les armes des propriétaires, qui appartenaient

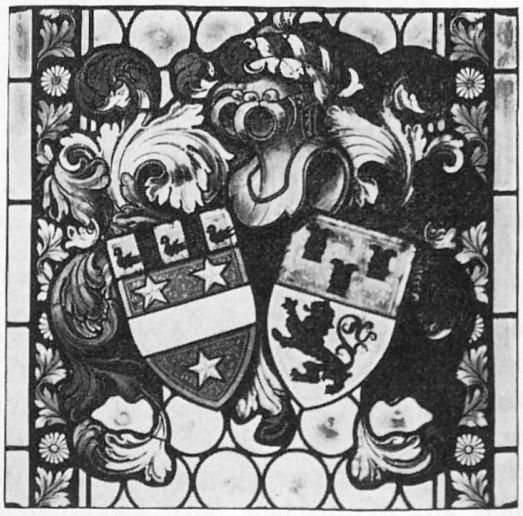

Fig. 23. Lefebvre du Grosriez — d'Aux, 1899.

à des familles françaises et construisirent ce chalet en Valais pour se rapprocher de leur fille qui avait épousé en 1892, à Abbeville, Armand-Louis de Riedmatten. Une année après la construction, ce dernier fit don de ce vitrail à ses beaux-parents. Les armes accolées, dans des lambrequins à la mode du siècle finissant se lisent : *d'azur à la fasce d'argent accompagnée de trois étoiles du même, au chef d'or chargé de deux pals de sable accostés de trois merlettes du même*, qui est du Grosriez, et *coupé d'or à trois rocs d'echiquier de gueules et d'argent au lion de gueules*, qui sont les armes des marquis d'Aux. Au sommet, dans une banderole, les initiales en gothiques allemandes F.V.G. et J.V.A 1898, et en dessous A.L.V.R.d (onum) d(edit) 1899, avec dans les quatre angles le trèfle du donateur (fig. 23).

Nous arrêtons à 1900 cette étude de l'héraldique aux Mayens-de-Sion, et sur un document ayant appartenu à un historien étranger, fidèle ami du Valais. En effet, M. du Grosriez fut aussi un des collaborateurs des *Archives Héraldiques Suisses* dans lesquelles, en 1905, il publia un excellent travail : « Les armoiries de la Maison du Diable à Sion. »